

Joshua Dorsey
L'aventure du cinéma

Joshua Dorsey

Number 210, November–December 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorsey, J. (2000). Joshua Dorsey : l'aventure du cinéma. *Séquences*, (210), 12–13.

Joshua Dorsey



Douglas Naimer et Joshua Dorsey

L'aventure du cinéma

Dernièrement, je visitais le bureau d'un « grand » producteur de films pour lui montrer les dix premières minutes de *Here Am I*. Après les avoir brièvement visionnées, il s'est retourné vers moi et m'a dit : « Écoute, un jour, il va bien falloir que tu choisisses entre faire des films "d'auteur" ou faire du "produit" cinématographique.¹ » Sur le coup, bien sûr, ce cliché m'a profondément irrité. En fait, il m'a carrément fait chier... Il a quand même essayé de nuancer ses propos, comme s'il tentait de me dire : « Faire du cinéma, c'est déjà difficile, mais faire des films d'auteur, ce l'est encore plus... C'est pour cela que nous n'en faisons pas. » Seulement, je pense que cela voulait dire aussi « si tu choisis de faire du cinéma d'auteur, attends-toi alors à être seul... »

Ce cliché m'irrite encore aujourd'hui, mais je me suis adouci depuis en me disant que c'était aussi une dure réalité à laquelle tout cinéaste consciencieux doit faire face un jour. En effet, il est très difficile de faire des films novateurs au sein d'une industrie régie par des règles et des conventions. Les films dits commerciaux, bien que parfois complexes, obéissent à certaines conventions. Le cinéma d'auteur, par contre, les refuse et participe de nécessités qui lui sont propres. C'est bien pour cette raison que les producteurs « grand public » évitent généralement de s'y aventurer.

Les standards de production sont en principe établis en fonction de la fabrication de films à la chaîne. Le temps de production,

de tournage, de montage visuel et sonore d'un film est devenu tellement court qu'il contribue à le maintenir à l'intérieur des limites tracées par ces conventions. Ces normes conventionnelles concourent aussi à diminuer les coûts de production et à réduire ainsi les risques pour tout le monde et font partie, je l'imagine, de toute bonne stratégie commerciale.

Lorsque nous avons rapporté ce qui deviendrait *Here Am I* de Bulgarie, Douglas et moi, avons compris rapidement — et à nos dépens — que nous avions entre nos mains un film non conventionnel. Tout, dans ce film, de la comptabilité jusqu'au dernier détail du montage sonore, était d'une manière ou d'une autre plus difficile, plus incertain, et nécessitait plus d'assiduité de notre part que nous n'aurions pu prévoir. Le film résistait à tous les efforts que nous mettions pour qu'il se conforme à la voie tracée par la production courante dite « normale », tant au niveau du budget, de l'horaire qu'à celui de l'écriture des dialogues ou de la musique. Comme si notre film avait une vie propre, il fallait le mater à tous les détours, et il forçait chacun d'entre nous à porter nos talents et notre détermination à la hauteur du défi qu'il représentait.

Heureusement, nous avons pu compter sur le courage et le talent de gens qui ont accepté de s'engager dans cette odyssée, ainsi que sur une poignée d'institutions, d'entreprises commerciales et d'individus qui étaient prêts à nous épauler dans notre

folie (merci encore d'ailleurs à tous !). Par ces méthodes peu courantes, nous avons aussi découvert la meilleure procédure à adopter pour nous assurer que le film se termine. En fait, nous avons suivi la propre logique du film et déterminé l'approche qui lui serait la plus appropriée, c'est-à-dire une approche « faite sur mesure », « à la main » en quelque sorte. Il ne sera donc pas étonnant pour quiconque d'apprendre que la fin de notre travail de production s'est déroulé de manière tout aussi étrange et peu conventionnelle que l'avait été notre séjour de 20 mois en Bulgarie à l'occasion du tournage.

Enfin, tout ce processus m'a permis de comprendre que, s'il est possible d'aimer passionnément chacune des images constituant un film et de soutenir cette passion sur plusieurs années, cela suppose aussi qu'il faut aimer l'aventure en soi.

Je ne choisirai jamais aventure moins ardue et moins fascinante que celle que nous avons vécue avec **Here Am I**, ni un rapport avec le cinéma aussi cru et aussi stimulant en matière d'exploration et d'innovation que celui-ci. Les choix que je fais en

cinéma sont extrêmement proches des choix que je fais dans la vie. Quand je me demande quel genre de cinéma je ferai à partir de maintenant, je pense principalement à ce que je veux vivre et à ce que je veux expérimenter au cours des années à venir. Je remercie tous ceux (autant ceux de l'industrie que les autres) qui aiment le cinéma et qui ressentent ce même besoin envers lui ; je les remercie d'être encourageants et de demeurer sensibles à ces « poursuites de la vie » parfois bien étranges et peu conventionnelles.

J'encourage les cinéastes à se placer volontairement au cœur de situations qui les intéressent vraiment et qui les mettront véritablement au défi. J'invite aussi les institutions financières, les producteurs et les entreprises commerciales à demeurer réceptifs à toute nouvelle forme de production.

Joshua Dorsey

¹ Citation anglaise textuelle : « [...] choose to make movies or films. »

Douglas Naimer

Atteindre un état d'apesanteur

Quelque part, au delà de l'ego, au delà de la mesquinerie, se trouve un territoire assez éloigné de la Terre ferme, où l'on peut entendre ses voix intérieures. Ce moi n'est pas l'ego et il ne connaît pas la compétition. Au contraire, l'on s'y trouve seul comme l'était l'esprit éternel quand il quitta le magma originel pour imposer l'Ordre au Chaos. C'est là, au delà de l'ego, que se trouve ce territoire vaste et propre que j'ai toujours rêvé à l'image de l'Antarctique : une terre noire gelée, couverte de neige blanche dure, sous un immense ciel bleu — un lieu qui ne connaît pas le mensonge.

Il s'est passé quelque chose de *primordial*, d'*ombilical*, pourrais-je dire, alors que j'écrivais **Here Am I**. Si j'aimais d'instinct un personnage ou une idée, je ressentais un étrange malaise qui semblait vouloir figer mon sang... Il me fallait alors laisser tomber cette idée ou ce personnage.

Tout au long du tournage, du montage puis de la conception de la bande sonore du film, j'ai tenté d'entremêler des idées tirées de deux sources d'inspiration : ce qui m'avait marqué de mon séjour dans les Balkans et ce que j'avais retenu des enseignements de la Torah et des textes des anciens Hébreux qui y sont contenus ; et ce, afin de créer des filtres invisibles à l'intérieur du film, qui

agiraient à titre de « mécanismes d'auto-défense spirituelle », en quelque sorte. Je tenais à placer ces filtres là, au siège même de l'âme du film, afin d'empêcher toute souillure, toute forme de manipulation corporative de pouvoir nuisant à l'expérience du film.

Plusieurs facteurs sont entrés en jeu dans cette démarche. En fait, je désirais d'abord et avant tout prévenir toute angoisse, toute « crampe de l'âme » chez le spectateur, afin que celui-ci puisse voir le film dans les meilleures conditions possibles. Ultimement, **Here Am I** se doit d'être *aspiré*, absorbé, profondément : il s'agit tant d'un exercice de *respiration* que d'une expérience pour les yeux et pour les oreilles. À cet effet, ces filtres sont à mon avis indispensables. On dit que, dans l'art comme dans la vie, certaines choses sont impossibles parce qu'elles sont *trop pures*, et qu'il nous faut donc vivre dans le « vrai monde », non pas enfermés dans une bulle ou par un idéal. Ainsi, les filtres évoqués ont été pensés et conçus afin de protéger cette délicate membrane qui sépare le conscient (la peur, l'anxiété, la nausée) de l'inconscient (la peur, l'anxiété, la nausée, mais aussi l'espoir). Pendant les 72 minutes que durent le film se crée ainsi une sorte de lieu privilégié dans l'espace-temps où il est possible, brièvement, de toucher et d'absorber ses intuitions les plus profondes — et les plus sacrées.